

base d'un cube par les moyens employés dans les écoles de dessin ; c'est-à-dire en faisant comparer les pentes entre elles (1). Mais ces moyens tout primitifs ne pouvaient suffire à l'enseignement de 3 à 400 élèves ; il devenait donc nécessaire de trouver un principe sûr pour résoudre d'une manière exacte et prompte le problème suivant : « *La pente de l'un des côtés d'un parallélogramme étant donnée, trouver, par une simple formule, la pente du deuxième côté.* »

Ce problème, résolu par la figure géométrique n° 1, pl. 2, pag. 37 à 44 du cours, donne pratiquement le résultat tant désiré, à savoir : *que la pente des lignes d'un carré doit se tracer dans le rapport inverse du développement perspectif de ses surfaces.*

La solution pratique de ce problème de la pente des lignes, comparée au développement des surfaces, dont nul auteur n'a parlé, est d'une grande importance pour l'enseignement ; car elle donne aux élèves le moyen de ne jamais hésiter à l'application, rendue si simple par cette méthode, qu'il faut beaucoup moins de temps pour dessiner un carré ou un cube en perspective, que pour en faire la démonstration.

Enfin ce même problème appliqué au dévelop-

(1) Voir la brochure sur l'enseignement du dessin publiée par M. Rey, en 1835, dans lequel cet habile professeur de l'École des beaux-arts parle de l'emploi du cadre vérificateur.